

Ils remontent le temps avec l'herbier Guittot

C'était au temps de l'école obligatoire. Quand cet instituteur vendéen labourait son territoire. Un petit groupe de botanistes s'est pris au jeu de la découverte. Au-delà des fleurs et plantes...



L'histoire
Sous l'objectif, une feuille jaunie où on reconnaît, soigneusement attachées, feuilles et fleurs d'orchidée. *Orchis latifolia*, en latin sur l'étiquette. À côté, sur la table de salle à manger encombrée, des dossiers cartonnés où sont empilées des planches d'herbier. Effervescence dans la maison d'Anne-Marie et François Grimaud, à La Chaume, près du port des Sables-d'Olonne.

250 planches à numériser

Samantha Bazan, chargée de mission pour le projet de recensement des herbiers en Pays de la Loire (*lire ci-dessous*), photographie, une à une, les 250 planches qu'Anne-Marie a en sa possession. Un travail méticuleux, qui met en joie l'enseignante retraitée, ancienne prof de sciences de la vie et de la terre. Botaniste et naturaliste à ses heures dans

une association locale, la Sablaise ne pensait pas avoir entre les mains un « herbier » aussi précieux. L'histoire commence quand Anne-Marie en reçoit les premiers fragments. Le donateur ? Robert Barbereau, sablais d'origine, décédé en 2015. Ancien instituteur en Vendée et principal de collège à Guérande, il est lui aussi naturaliste. « Je l'ai stocké respectueusement dans le haut d'un placard, raconte Anne-Marie. Il pensait que ça allait m'intéresser, me le lui avait donné. »

Travail de bénédictin

Ce n'est que plus tard, quand elle reçoit les derniers morceaux de l'herbier, qu'Anne-Marie prend conscience de sa valeur. Car, sous des airs un peu vieillots, un herbier bien étiqueté, référencé et daté, contient une mine d'informations : « C'est un outil à double entrée qui apporte des éléments scientifiques, de connaissance sur la flore et son évolution, mais aussi historiques », souligne Samantha Bazan. Un travail de bénédictin commence. Anne-Marie veut en savoir plus sur ce qui est désormais « son » herbier. Elle dicte à son mari – merci, l'ancien prof de latin ! – le contenu des planches. Yves Le Quellec, président de Vendée nature environnement et passionné d'histoire, mène ensuite l'enquête à partir des étiquettes et commentaires.

Que raconte l'herbier ? Il a été

constitué par Jean-Louis Guittot, né en 1863 au Bourg-sous-la-Roche, dans une famille de modestes paysans. Devenu instituteur, celui-ci a enseigné dans plusieurs communes du département et est décédé aux Sables en 1942. Il a sillonné la Vendée, des marais des Olonnes au bocage, livrant des planches bien documentées (lieu, lieu-dit, date, commentaires) qui donnent à voir une large palette de la flore.

« Il a fait partie de la première génération d'instituteurs, quand l'école est devenue obligatoire. La botanique, il l'a approchée dès l'école normale, raconte Yves Le Quellec. Il a été en contact avec les pères de la botanique vendéenne, Maréchal et Pontarlier, qui a été son mentor. » L'herbier raconte aussi l'époque : comment le projet scolaire de la III^e République insistait sur la pédagogie active ; le rôle des sociétés savantes qui avaient la culture de la convivialité...

Remis au Muséum à Nantes

Jean-Yves Le Quellec n'est pas avare d'anecdotes : « En 1905, deux herbiers scolaires de Guittot, alors instituteur aux Sables, ont participé à l'exposition internationale de Saint-Louis du Missouri, pour le 100^e anniversaire de la cession par la France de la Louisiane aux États-Unis. » Quand la petite histoire rejoint la grande...

Au final, Anne-Marie comme François ou Yves s'accordent à dire que



De gauche à droite, Anne-Marie Grimaud et son mari, François ; Yves Le Quellec et Samantha Bazan, lors de la numérisation de l'herbier Guittot.

« c'est émouvant de remonter tout ça. Ces botanistes de l'ombre, comme Guittot, n'ont pas connu la gloire, mais ils ont contribué à une démarche d'inventaire de la flore. Un travail colossal ! »

Avant que l'herbier ne soit officiellement remis au Muséum d'histoire naturelle de Nantes, Anne-Marie a souhaité qu'il soit inventorié et numérisé – le travail qu'effectue Samantha Bazan – « pour être mis à l'abri, puis

exploité. La numérisation me permet de garder une trace des planches et d'en faire profiter mon association. » C'est bien la moindre des choses.

Dossier Édith GESLIN.

HerbEnLoire, un recensement régional des herbiers

Pourquoi recenser ?

Les herbiers sont des témoins de la biodiversité et le reflet de l'activité botanique. Ce sont des collections de plantes, de fleurs, mais aussi de bois, de graines, de champignons, de mousses, d'algues... Le projet HerbEnLoire, « Herbiers en Pays de la Loire, histoire, conservation, valorisation », vise à recenser tous les herbiers, en lien avec le programme national e-Recolnat.

Les informations recueillies alimenteront une base de données. « On pourra évaluer ce patrimoine, mais aussi conduire une étude scientifique sur les espèces et des recherches historiques sur les botanistes », explique Samantha Bazan, chargée du projet, financé par la Région Pays de la Loire.

Pour Thomas Rouillard, responsable des collections botaniques au Muséum d'Angers, « l'herbier n'est pas du tout dépassé. C'est un outil sur lequel on peut faire des études modernes, comme des analyses ADN. » Un comité de pilotage régio-

nal réunit plusieurs partenaires, dont le Conservatoire national botanique, le Centre de recherches historiques de l'Ouest. Le premier va mener une étude sur un certain nombre d'espèces, le second va s'intéresser aux collecteurs de plantes, à la pratique de la collection...

Quelles sont les richesses ?

À Nantes, Angers, Le Mans et Laval, les muséums hébergent déjà des collections : on compte par exemple 350 000 échantillons à Angers, 250 000 à Nantes, 55 000 au Mans, 30 000 à Laval. La belle époque des herbiers, c'est la deuxième partie du XIX^e siècle.

Angers possède deux herbiers importants, de 100 000 échantillons chacun : celui d'Alexandre Boreau, qui a été directeur du Jardin des plantes, sur les espèces du centre de la France, et celui de James Lloyd sur les plantes de l'Ouest.

Lloyd était un botaniste nantais né en Angleterre. Il a légué sa collection à la ville d'Angers.



Thomas Rouillard, du Muséum d'Angers et Samantha Bazan, chargée de mission à HerbEnLoire. Une planche d'un herbier conservé à Angers.

Que recherche HerbEnLoire ?

HerbEnLoire recherche des herbiers préservés de particuliers, écoles, mairies, associations... Depuis le démarrage du projet, en octobre 2015, « 350 herbiers ont été listés. Ils ne sont pas encore tous expertisés et



rentrés dans la base de données », précise Samantha Bazan. Le recensement est mené jusqu'en avril 2017. Pour en savoir plus : <http://herbenloire.univ-angers.fr> ; courriel : herbenloire@gmail.com. Tél. 06 73 56 75 12.

Treize plantes au crible des botanistes

Trois questions à...

Julien Geslin, chargé d'études au Conservatoire botanique national de Brest, antenne Pays de la Loire



Qu'attendez-vous d'HerbEnLoire ?

On va pouvoir compléter nos connaissances sur la répartition des espèces, quantifier l'évolution de leur présence. On va voir comparer leur morphologie, repérer la dynamique des apparitions et disparitions, les dates de naturalisation d'une plante exotique. On va s'intéresser aux plantes rares et menacées, invasives, parasites... On va se pencher sur un échantillon particulier de treize plantes.

Comment l'avez-vous choisi ?

Nous avons sélectionné celles qui nous apporteront le plus d'informations. Ces plantes appartiennent à des familles et des milieux différents. Dans la liste, *lycopodiella inundata*, plante des tourbières, vue pour la dernière fois dans le Maine-et-Loire en 1902. Il y a aujourd'hui un plan de conservation. En cause, la modification du milieu et des pratiques agricoles, avec le drainage notamment.

Vous allez aussi constater les effets du changement climatique, de l'urbanisation...

Plusieurs taxons, en effet, vont nous permettre d'évaluer les variations. Plante de cortège méditerranéen, *andryala integrifolia* s'étend avec les axes de communication. C'est une espèce dont la progression du sud vers le nord est flagrante. Idem avec *crepis sancta*, identifiée à Nîmes en 1763 ; en Sarthe en 1878 ; à Montreuil-Bellay en 1902. Elle a aujourd'hui colonisé tout l'est de l'Anjou. Cinq atlas de la flore de la région ont été publiés. Infos : www.cbnbrest.fr.

« Anticiper le sauvetage en mer de demain »

La bénédiction du canot de l'île de Sein, hier, marque le renouvellement de la flotte. Un tournant pour la SNSM, qui œuvre depuis plus de 150 ans.

Entretien

Xavier de la Gorce, président de la Société nationale de sauvetage en mer (SNSM)



arriver à échéance dans les dix ans. La question est de savoir quel devra être le navire hauturier pertinent pour les trente prochaines années. Les nouvelles séries devraient être moins nombreuses, plus homogènes et donc moins coûteuses. Le remplacement de la flotte à l'identique coûterait plusieurs dizaines de millions d'euros. Notre budget est aujourd'hui de six millions...

La SNSM a-t-elle les moyens de cette ambition ?

Notre financement provient à 25 % de fonds publics et 75 % de fonds privés. Les pouvoirs publics ont jusqu'à présent répondu à nos appels. Nous attendons beaucoup des propositions de la mission confiée par Manuel Valls à la députée du Finistère, Chantal Guittet. Nous œuvrons aussi à fidéliser et intensifier le nombre de nos donateurs. Ils sont 70 000. Nous voulons parvenir à 100 000 en trois ans, pour une recette supplémentaire de deux millions.

Le sauvetage bénévole tend à se « professionnaliser ». Cela implique des formations ?

Nos bénévoles, aux origines de plus en plus diversifiées, doivent devenir

des marins comme leurs aînés, mais être aussi formés aux techniques du secours en mer. Relever ce défi a un coût. Nous y consacrons deux millions d'euros par an. Il en faudrait quatre à l'horizon 2020.

La campagne de promotion du port du gilet de sauvetage donne des résultats ?

C'est mitigé. Selon nos comptages, 15 % de plaisanciers le portent, avec un effort auprès des enfants (50 %). Loin des chiffres escomptés. Avec le gilet, nous pourrions sauver de la noyade 80 % des personnes tombées à l'eau.

Quel dispositif pour l'été 2016 ?

1 400 nageurs sauveteurs vont armer les postes de surveillance confiés par les municipalités, en plus des stations opérationnelles à l'année. En 2015, nous avons réalisé 5 160 interventions et porté secours à près de 8 000 personnes.

Recueilli par Carole TYMEN.

La SNSM, ce sont 219 stations de sauvetage, 4 400 sauveteurs embarqués, 350 embarcations, de la vedette au jet-ski, et de nombreux équipements techniques.

Envie de soleil, besoin d'ombre

Venez découvrir toute notre gamme de stores et de pergolas

Installation par nos poseurs qualifiés

Stores bannes

Pergolas

STORES • VOLETS • FENÊTRES • PORTES • PORTAILS • PORTES DE GARAGE • PERGOLAS • DOMOTIQUE

FERMETURES SERVICE

ZAC de l'Hoirie - rue Charles Lacretelle
ANGERS BEAUCOUZÉ

Tél. 02 41 73 30 73

Ouvert du lundi au samedi de 9h à 12h et 14h à 19h

Votre conseiller stores et fermetures